Zeitschrift: Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier

Herausgeber: Association pour l'Étude de l'Histoire du Mouvement Ouvrier

Band: 16 (2000)

Artikel: Éducation et organisations ouvrières dans le canton de Neuchâtel (1929-1939)

Autor: Perrenoud, Marc

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-520325

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ÉDUCATION ET ORGANISATIONS OUVRIERES DANS LE CANTON DE NEUCHATEL (1929-1939)

Marc Perrenoud

Les conditions structurelles dans la première moitié du XXe siècle

Le souci de l'éducation caractérise l'histoire sociale de la région horlogère [1]. De Rousseau[2] à Kropotkine, nombreux sont ceux qui séjournèrent dans l'arc jurassien et furent frappés par le haut niveau culturel de la population. Cette particularité peut s'expliquer par des facteurs économiques, démographiques, climatiques et religieux.

L'histoire de l'horlogerie est marquée par une succession de crises provoquées par les fluctuations de la demande sur le marché mondial. Les horlogers étaient donc avides d'informations sur l'évolution du monde afin de pouvoir comprendre les causes des difficultés économiques. Cet appétit culturel n'était pas fondamentalement contradictoire avec le travail productif. En effet, les conditions de la production longtemps marquée par des habitudes artisanales laissent aux travailleurs souvent très qualifiés la possibilité de ne pas subir leurs conditions de travail, mais de profiter d'une certaine indépendance par rapport à la machine. Ceci est particulièrement frappant dans une corporation très présente aux débuts du mouvement syndical: les graveurs étaient souvent plus des artistes que des prolétaires asservis aux cadences mécaniques. Mais, à la fin du XIXe siècle, les horlogers sont contraints de répondre à la concurrence internationale. Le «machinisme» et la «rationalisation» transforment les conditions de travail et provoquent une crise dans les structures sociales. Dans ces conditions de mutations économiques, l'éducation ouvrière acquiert une nouvelle dimension, en particulier au cours de l'entre-deux-guerres caractérisé par des crises d'une ampleur inconnue jusqu'alors: l'acquisition de connaissances est largement envisagée comme un moyen de comprendre et de surmonter la crise sans en être simplement victime.

---

1 Le présent article se situe dans le prolongement d'une étude publiée en 1987 à l'occasion du 75e anniversaire de la Centrale suisse d'éducation ouvrière (CEO) et reprise en 1989 sous le titre «L'éducation ouvrière dans la région horlogère» dans la *Revue syndicale suisse*, n° 1, pp. 20-40. Plusieurs passages et citations de cette étude sont ici résumés. Dans ce même numéro de cette défunte revue, Marc Vuilleumier traite de «Mouvement ouvrier, formation et culture: le cas de Genève (1890-1939)». Aux pages 12 à 15, il mentionne deux personnalités qui jouaient un rôle de premier plan et qui accordaient une grande importance à l'éducation ouvrière: il s'agit d'Emile Nicolet (1879-1921) et Charles Rosselet (1893-1946) qui tous les deux viennent du canton de Neuchâtel. Ce n'est certainement pas par hasard: les conditions sociales et culturelles à la fin du XIXe siècle ont contribué à l'émergence d'une génération de militants ouvriers qui ont souvent joué un rôle considérable hors des frontières du canton de Neuchâtel.

2 Cf. Pierre Hirsch, «Le mythe des Montagnons», in *Revue neuchâteloise*, 1962, n° 19, pp. 1-6.

L'industrialisation provoque aussi des mouvements de populations: des travailleurs de langue allemande, souvent très cultivés et politisés, viennent s'établir dans la région horlogère et y fondent des associations qui joueront un rôle important dans l'essor du mouvement ouvrier. Des organisations comme le mouvement de la Jeune Allemagne ou les Sociétés du Grütli mettent l'accent sur la nécessité de l'éducation ouvrière pour l'émancipation des travailleurs.

Les rigueurs climatiques jouent aussi un rôle dans l'élévation générale du niveau culturel: les longues soirées d'hiver incitent les gens à se réunir et à organiser des activités sociales ou culturelles.[3]

Un quatrième facteur ne saurait être oublié: dans cette région particulièrement marquée par le protestantisme calviniste, l'instruction livresque et l'élévation personnelles sont encouragées. C'est notamment le cas avec le pasteur Paul Pettavel (1861-1934) dont le christianisme social et pacifiste exerce une profonde influence à La Chaux-de-Fonds dans les milieux bourgeois et ouvriers. Son activité foisonnante l'amène à participer à la fondation d'une Université populaire en 1900.[4]

Ces différentes caractéristiques constituent un cadre favorable au développement de l'éducation ouvrière[5]. Au tournant du siècle, le Jura horloger connaît une floraison d'organisations ouvrières: les syndicats se renforcent et des Cercles ouvriers sont fondés dans les localités industrielles par des militants partisans de la «trilogie ouvrière», c'est-à-dire de la collaboration étroite entre les organisations socialistes, syndicales et coopératives.

Tous ces facteurs expliquent qu'en 1912, les deux Romands au sein de la Commission suisse d'éducation ouvrière soient précisément originaires de la région horlogère: Achille Graber (1879-1962) et Marius Fallet (1876-1957) y sont désignés par les organisations syndicales. Par la suite, le poste de secrétaire romand de la Centrale suisse d'éducation ouvrière (CSEO) sera occupé par deux militants venant du Jura neuchâtelois: de 1920 à 1930, ce

---

3 En automne 1928, la circulaire du Centre d'éducation ouvrière (CEO) de La Chaux-de-Fonds annonçant le programme des cours débute ainsi: «Le bel été est bien fini. Déjà la gelée et les soirées fraîches nous en ont été avertis. Il s'agit d'organiser sa vie pour passer un hiver heureux et profitable.» Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds, Ancien fonds, 5251- 213.

4 Cf. *L'Impartial*, 18 avril 1900 et *La Feuille du Dimanche*, 25 juillet 1909. Cf. aussi Charles Thomann, Charles, *Une chronique insolite de La Chaux-de-Fonds, 1898-1932*, La Chaux-de-Fonds, Ed. d'En Haut, 1988, p. 107.

5 Il y aurait certainement une étude plus approfondie à faire dans le sillage de celle de Lucien Mercier, *Les Universités populaires: 1899-1914. Education populaire et mouvement ouvrier du début du siècle*, Paris, Les Editions ouvrières, 1986. L'auteur montre le rôle important du christianisme social (cf. en particulier pp. 28, 44, 61, 69). Un autre élément souligné par Mercier se retrouve dans les Montagnes neuchâteloises: les intellectuels anarchistes favorisent la formation ouvrière: James Guillaume, alors installé à Paris, suit avec intérêt l'essor des Universités populaires et donne quelques cours de formation dans la région horlogère au début du siècle. Cf. Marc Vuilleumier, «James Guillaume, sa vie, son œuvre», Présentation de la réédition de James Guillaume, *L'Internationale. Documents et souvenirs*, vol. I (1864-1872), Genève, Grounauer, 1980, p. XXX.

fut un ancien instituteur issu d'une famille d'ouvriers horlogers: E.-Paul Graber (1875-1956); mais sa fonction de secrétaire romand du PSS l'absorbait énormément et il fut remplacé par le secrétaire de l'USS, Charles Schürch (1882-1951). Disciple de Naine et Pettavel, cet ancien ouvrier horloger[6] prendra sa retraite en 1946 et sera remplacé par un typographe d'origine chaux-de-fonnière, Jean Möri (1902-1970).

Animées notamment par des Neuchâtelois, les activités éducatives des organisations ouvrières ont connu trois phases de développement. Marquée à la fois des victoires électorales au Locle et à La Chaux-de-Fonds, l'année 1912 voit aussi la fondation de la Centrale suisse d'éducation ouvrière. Une deuxième phase est caractérisée par les conséquences de la grève générale de 1918, tandis qu'une troisième phase débute après la victoire d'Hitler et surtout après l'écrasement de «Vienne-la-Rouge» en 1934.

L'année 1912: entre l'espoir et l'inquiétude

Au début du siècle, le mouvement ouvrier neuchâtelois connaît un développement considérable, animé par une génération de jeunes militants que James Guillaume soutient à sa manière en assurant une continuité individuelle avec les expériences des années 1870. Autour de 1912, une phase de succès spectaculaires incite à l'optimisme et au développement de l'éducation ouvrière dans le sens d'une «éducation intégrale» de l'homme comme prélude à la société socialiste.[7]

Dans les rangs du mouvement ouvrier, on ne compte alors qu'une poignée de militants qui travaillent comme enseignants.[8] Parmi les instituteurs, Paul Graber (1875-1956) occupe une position éminente. Dans sa brochure sur *L'Ecole populaire*, il se livre à une critique féroce du système scolaire et arrive à la conclusion que la formation actuelle ne fait que reproduire le conformisme et la soumission:

> *«En effet, cette tyrannie que la génération régnante exerce sur celle qui est à venir est une des principales causes de la marche désespérément lente du progrès. L'école exerce, par l'éducation verbale et routinière qu'elle donne et par ses empiétements sur le cerveau du futur citoyen, une influence néfaste qui la rend responsable de beaucoup d'erreurs et d'impuissances sociales: elle travaille contre le progrès. Nous lui demandons de rompre avec cet esprit mesquin, craintif et servile pour prendre courageusement*

---

6 Cf. son article: «L'éducation ouvrière en Suisse romande», in *Die Schweiz der Arbeit – La Suisse du Travail 1848-1948*, Zürich, USS, 1948, pp. 285-292.

7 Cf. Marc Perrenoud, «De la Fédération jurassienne à la Commune socialiste. Origines et débuts du Parti socialiste neuchâtelois (1885-1912)», in *Les origines du socialisme en Suisse romande*, Lausanne, Association pour l'étude de l'histoire du mouvement ouvrier, 1989.

8 En 1916, parmi les 34 députés socialistes au Grand Conseil, un seul enseignant côtoie 16 ouvriers, tandis qu'en 1989, sur 45 députés, 16 enseignants entourent un seul ouvrier. Cf. le tableau statistique de l'appartenance socioprofessionnelle des députés au Grand Conseil, in *Histoire du Pays de Neuchâtel*, tome 3, Hauterive, Gilles Attinger, 1993, p. 101.

conscience de son rôle d'éducatrice de générations à venir et non de servante de la génération contemporaine.»[9]

Le dynamisme et l'effervescence qui s'expriment dans les organisations ouvrières aboutissent à quelques projets éducatifs. Toutefois, d'autres priorités absorbent les énergies militantes. D'une part, les tensions entre les «fédéralistes» (ou «anarcho-syndicalistes» qui affirment la combativité) et les «centralistes» (qui préconisent des organisations structurées, disciplinées qui éduquent les membres dans la perspective du changement social). D'autre part, les menaces de guerre nourrissent l'inquiétude et motivent pour des actions organisées dans l'urgence, sans mettre un accent particulier sur les tâches éducatives. Le désarroi provoqué par l'éclatement de la guerre, puis la montée des luttes ouvrières qui culmine avec la grève générale ne favorisent guère l'essor des institutions d'éducation ouvrière.

De 1918 à 1933

Dès la fin de 1918, la polarisation sociale et politique influe sur les organisations ouvrières neuchâteloises. Dans les rangs bourgeois, la fin de la première guerre mondiale se traduit sur le plan de la culture politique par l'émergence d'une génération d'intellectuels maurrassiens[10] qui occupent sans peine une position hégémonique dans les milieux universitaires[11] et journalistiques. Le gouvernement cantonal reste l'apanage des partis bourgeois et contrôle strictement le contenu de l'enseignement.[12] Fondée en 1928, l'Asso-

---

9 Ernest-Paul Graber, *L'Ecole populaire*, La Chaux-de-Fonds, Libraire du Peuple, 1908, p. 24. Tandis que plusieurs pages de cette brochure dénoncent le système des examens, la hiérarchie autoritaire, l'enseignement formel, le conformisme conservateur et la sélection sociale, d'autres passages critiquent l'inadéquation entre l'enseignement et la préparation à l'existence. Graber reproche à l'école d'être stérile car elle ne favorise pas des éléments essentiels du bien-être des élèves et des adultes: «Quelles notions la ménagère a-t-elle sur la manière de cuire économiquement et hygiéniquement des aliments agréables? Chacun sait que la maladresse de la cuisinière a déjà brisé le bonheur de nombreuses familles, que l'habilité de la cuisinière du ménage ouvrier est un des plus sûrs agents de la lutte antialcoolique.» (p. 13). Sans remettre en cause la division traditionnelle des rôles entre hommes et femmes, Graber préconise que l'hygiène théorique et pratique soit favorisée dans une perspective de prophylaxie médicale et sociale.

10 Cf. Claude Hauser, «Quand le 'romandisme' florissait à Neuchâtel... Regards sur quelques intellectuels maurrassiens entre les deux guerres», in *Musée neuchâtelois*, 1998, pp. 11-24.

11 Professeur à l'Université de Neuchâtel de 1925 à 1929, Jean Piaget constate en avril 1928 que certains «importent chez nous les procédés impudents et la malhonnêteté intellectuelle de l'Action française. Il faut donc tout faire pour extirper de nos mœurs des méthodes d'action et de pensée qui, si elles triomphaient de la démocratie, marqueraient un recul incalculable de la recherche désintéressée et de la culture vraie.» (lettre au rédacteur, *La Sentinelle*, 11 avril 1928). En fait, Piaget partira en 1929 pour Genève et les deux professeurs, Alfred Lombard et Eddy Bauer, dont il signalait les opinions antidémocratiques continueront d'enseigner la littérature et l'histoire...

12 Cf. Maurice Evard, *A bonne école. Education, instruction et formation des potaches sous la République,* Editions d'En Haut, La Chaux-de-Fonds, 1992, p. 71. On peut rappeler qu'en 1929, Denis de Rougemont publie un pamphlet sur *Les méfaits de l'instruction publique*. Il

ciation pédagogique pour le désarmement, s'inspirant des espoirs suscités par la Société des Nations, ne parvient pas à se faire entendre par les autorités cantonales. Ces dernières s'attachent à la défense des institutions nationales et n'autorisent pas une éducation pacifiste dans le cadre de l'école publique.[13] Certes, les socialistes disposent de la majorité dans les deux villes des Montagnes neuchâteloises, mais ils ne cherchent pas à y modifier en profondeur le système éducatif. Basée sur les nouvelles méthodes pédagogiques, une expérience remarquable va être menée de 1929 à 1939 à Neuchâtel[14], mais elle restera une tentative confinée à un établissement et à une décennie.

Etant donné les possibilités limitées de changer l'école publique, les militants cherchent à organiser eux-mêmes les activités éducatives en fonction des besoins, tandis que les adversaires du mouvement ouvrier le poussent dans une sorte de ghetto social. Dans les années 1920, l'accumulation des difficultés provoque une réévaluation des rythmes et des perspectives de transformation sociale. Pour résister à la crise et pour accumuler des forces, les militants s'attachent à développer massivement les CEO. A cette fin, Paul Graber est désigné comme secrétaire romand des CEO en novembre 1920.[15]

On pourrait multiplier les citations montrant que les militants sont confrontés non seulement à la crise économique mais aussi à une «crise morale» du mouvement ouvrier, qui manque de personnes convaincues, sincères et solidaires.[16] Dans ces conditions, l'éducation des membres doit être maintenue et développée en tant que facteur décisif pour l'avenir du mouvement ouvrier qui risque d'être submergé par l'individualisme et la résignation. Les difficultés des CEO sont aussi attribuées à la longue période d'exercice des pleins pouvoirs par les autorités, ce qui a favorisé la tendance à:

> *«laisser à quelques professionnels de la politique le soin de diriger les affaires du pays. [...] Un corps sain doit être habité par une intelligence éduquée, ouverte à tous les problèmes de la vie pour être un homme complet. Et vous tous qui avez l'ambition d'administrer un jour vos affaires vous-mêmes, vous devez vous y préparer. C'est*

---

y écrit notamment que «nous vivons sous un régime radical à sécrétion socialiste, qui a été établi par coup de force, que les libéraux ont admis, conformément à leurs maximes, et toléré malgré leur mauvaise humeur.» Reprochant aux instituteurs d'être issus de la même classe sociale, la petite bourgeoisie, il considère leur esprit comme «un véritable virus de mesquinerie» et leur travail comme «une méthode d'abartissement du peuple».

13 Cf. Archives de l'Etat de Neuchâtel (AEN), Instruction publique, volume 789.

14 Cf. les textes de Marguerite Bosserdet (1886-1967), William Perret (1896-1993), Gustave Richard (1886-1967) et Pierre Marc, *L'école nouvelle des Terreaux (Neuchâtel, 1929-1939)*, Université de Neuchâtel, Séminaire des sciences de l'éducation, 1987.

Cf. aussi Cahiers de l'Institut neuchâtelois, *Pierre Bovet et l'école active*, Neuchâtel, La Baconnière, 1978, pp. 28-29, 247.

William Perret préside le CEO de Neuchâtel dès 1938.

15 Archives de l'USS, PE 443, Schweizerische Arbeiterbildungszentrale, Ausschuss Protokolle 1920-1926, séance du 22 novembre 1920. Suite à sa démission en septembre 1930, Graber sera remplacé par Charles Schürch dès le 25 mars 1931.

16 *La Lutte syndicale*, 2 avril 1927.

du reste contribuer à sortir plus vite de la crise que d'acquérir des connaissances nouvelles. Les collectivités doivent être aujourd'hui conduites et servies par des hommes intelligents et instruits.»[17]

De multiples obstacles ont donc entravé le développement des CEO en Suisse romande.[18] Au début des années 20, les rapports et les appels se multiplient pour motiver les militants: le sérieux, la maturité et la constance des camarades suisses alémaniques sont souvent cités en exemple. Ces efforts répétés dans un contexte peu favorable portent finalement leurs fruits: en 1932, année record, des milliers de personnes ont fréquenté les 35 CEO recensés en Suisse romande, dont les deux tiers se trouvent dans la région horlogère. Même des petites localités comme Les Brenets connaissent une certaine activité pour l'éducation ouvrière. La fréquentation et le contenu des séances sont très variés. Souvent, il s'agit plus de petites universités populaires que d'écoles de militants, mais elles répondent aux multiples besoins des populations de la région horlogère: on peut suivre aussi bien des cours de marxisme que de jardinage! Certes les conférences avec projections sur les Alpes attirent beaucoup de monde. De même, des concerts de musique de chambre, permettent aux auditeurs à la fois d'oublier leurs soucis quotidiens et d'apprendre à apprécier une production musicale habituellement réservée aux «élites» et réputée austère ou trop subtile pour les ouvriers. Des cours de géographie et d'ethnologie sur la Russie, l'Ethiopie ou l'Espagne ont une évidente signification en fonction de l'actualité internationale.

Pour saisir l'importance politique et culturelle d'un CEO, l'exemple de celui de La Chaux-de-Fonds est particulièrement révélateur d'une histoire dont les racines remontent aux années 1860. Au printemps 1923, une tentative de fonder un CEO s'inscrit dans la foulée du congrès syndical romand de Neuchâtel d'octobre 1922. Une reprise et une réorganisation de l'éducation ouvrière sont préconisées. Le CEO est constitué avec le soutien actif de l'Union Ouvrière, des Coopératives Réunies, du Cercle Ouvrier et du Parti Socialiste. Les cours doivent être suivis régulièrement par les auditeurs. Ceux-ci sont encouragés à y prendre une part active et à ne pas se contenter d'écouter religieusement. Cette tentative semble être restée sans lendemain et en septembre 1925, la presse ouvrière annonce, une nouvelle fois, la fondation d'un CEO à La Chaux-de-Fonds. Le but reste globalement le même: il s'agit de cultiver une pépinière dans laquelle toutes les organisations ouvrières pourront trouver des militants capables. Dans l'immédiat, il s'agit plutôt de favoriser la culture générale de la population. En 1925, il a été possible de trouver un militant qui accepte de se consacrer essentiellement au CEO au point d'en devenir «l'âme»: un jeune universitaire issu d'une famille de militants ouvriers, Gaston Schelling (1899-1960), jouera effectivement ce rôle pendant une vingtaine d'années, avant de devenir le «maire» de La Chaux-de-Fonds. Sous sa présidence, le CEO connaîtra un développement

---

17 *La Sentinelle*, 20 mars 1923.

18 Sur le développement des CEO sur le plan suisse, cf. Karl Schwaar, *Isolation und Integration. Arbeiterbewegung und Arbeiterbewegungskultur in der Schweiz 1920-1940*, Basel-Frankfurt, Helbing & Lichtenhahn, 1993, notamment pp. 100 ss.

remarquable, au point qu'il fut souvent cité dans la presse syndicale comme exemple pour la Suisse romande et que les espérances des fondateurs furent dépassées par la surprenante soif de culture de la population chaux-de-fonnière. Par rapport aux premières tentatives, on relève que ce nouveau CEO est moins caractérisé par l'orientation politique et par l'expérimentation pédagogique. Les statistiques publiées annuellement donnent une image impressionnante de l'impact du CEO dans une ville de quelque 35000 habitants: pendant les 10 premières années, les caissiers enregistrent plus de 167000 présences aux différentes activités organisées. Pour la seule année 1935, 13 conférences attirent environ 10000 auditeurs intéressés par des sujets aussi divers que les glaciers, l'URSS et la participation des socialistes belges au gouvernement; 148 personnes participent aux 4 voyages organisés; 3200 personnes assistent aux 5 cours sur la diction, la musique, la pédagogie, la soudure électrique ou la circulation routière; enfin de janvier à avril, 6700 présences sont comptabilisées aux cours professionnels, de culture générale et aux séances récréatives organisées en faveur des chômeurs. En 1932, année record, 33680 présences ont été comptées par les responsables du CEO! Ce succès massif peut s'expliquer par les conditions socio-économiques, mais aussi par la conscience largement partagée, à cause du désarroi provoquée par les crises, de l'importance de la formation professionnelle et de l'éducation ouvrière.

Inspecteur cantonal des apprentissages de 1906 à 1943, Paul Jaccard (1864-1947) souligne les activités des CEO pour les loisirs ouvriers et pour la rééducation professionnelle. Commentant les statistiques sur l'affluence et la diversité qui caractérisent les CEO, il souligne que cela «dépasse ce que l'on aurait pu supposer en 1925 [et permet] d'apprécier l'effort accompli pour réagir contre la démoralisation de la population.»[19]

Les activités sociales et culturelles du CEO remportent un grand succès dans une ville ébranlée par une crise structurelle.[20] De 1926 à 1930, le CEO de La Chaux-de-Fonds organise des spectacles avec Jacques Copeau (1879-1949), auteur dramatique qui renouvelle considérablement le théâtre français en rejetant les effets commerciaux et décoratifs pour valoriser les textes, le jeu collectif des acteurs et le contact avec le public. A La Chaux-de-Fonds, plus de 1200 personnes assistent aux spectacles de Copeau et de sa troupe (dont Jean Villard-Gilles) qui étaient eux-mêmes impressionnés par ce public attentif et si vibrant d'émotions.[21] Parfois, des centaines de personnes ne peuvent assister aux représentations, car la salle est déjà remplie par ceux qui bénéficient des réductions accordées par les organisations syndicales. Certaines fois, Copeau vient seul pour faire des lectures de pièces de Shakespeare et remporte néanmoins un grand succès devant ce public ouvrier heureux

---

19 Conférence des offices romands chargés de l'application de la loi fédérale sur les fabriques, séance du 21 septembre 1933 à Lausanne, AEN, Industrie, volume 318.

20 Les responsables des CEO jouent un rôle d'animateurs au sens défini par les sociologues Pierre Rossel, François Hainard ed altri, *Animations et identités. Gestion territorialisée des crises*, Lausanne, L'Age d'Homme, 1993, p. 105 ss.

21 Cf. Jacques Copeau, *Journal 1916-1948*, 2e partie, Paris, Seghers, 1991, pp. 236, 250-251.

de prendre ainsi connaissance des textes du théâtre classique. Ces séances restèrent marquées dans la mémoire collective et contribuèrent à faire du CEO le vecteur de la culture sur le plan local.

La lutte pour les loisirs ouvriers est intimement liée au développement de l'éducation ouvrière. Si les CEO ont pu prendre un essor certain dans les années 1920, c'est grâce à la massive réduction du temps de travail imposée à la suite de la grève générale. Les milieux hostiles à cette diminution affirmaient que les ouvriers gaspilleraient leurs loisirs pour se livrer à la paresse, à l'alcoolisme et à d'autres débauches. Par contre, les militants syndicaux et socialistes s'attachent à organiser des loisirs actifs pour montrer la saine mentalité des milieux ouvriers.

C'est dans ce contexte que des voyages organisés permettent à des familles ouvrières de découvrir de nouveaux horizons, ce qui aurait souvent été impossible pour beaucoup sans l'appui d'une association. Les premiers voyages revêtent une signification politique: les annonces et les comptes-rendus des excursions vantent les réalisations du mouvement ouvrier en Belgique en 1924 et à Vienne en 1928, sans oublier les beautés naturelles ou les richesses culturelles. Par la suite, les organisateurs vantent ces voyages qui, sans distinctions politiques ou religieuses, permettent de découvrir des contrées nouvelles, de se distraire avec le maximum de confort.[22] Une quarantaine de voyages sont ainsi organisés à l'occasion des vacances de Pâques ou d'été. Finalement. Cette activité assimile le CEO à une agence de voyages, mais la dimension politique est souvent présente: lors d'un voyage en Bourgogne en 1929, la visite des Usines du Creusot suscite l'inquiétude de Gaston Schelling qui relève que la production d'armements est loin de souffrir de la crise et menace la paix du monde... Par contre, la perspicacité n'est pas manifeste lors des voyages en Afrique du Nord: la presse ne critique pas le colonialisme français et n'exprime que l'émerveillement devant les beautés naturelles et architecturales en Tunisie et en Algérie.

A partir de 1925, les responsables du CEO insistent sur la volonté de s'abstenir de toute propagande politicienne ou religieuse. Néanmoins, cela n'implique pas que les questions politiques soient absentes des activités du CEO. Il faut plutôt comprendre cette intention comme une ouverture politique qui s'exprime sur le plan local et international: parmi les conférenciers locaux, on trouve des radicaux comme le juriste André Marchand (1897-1954) ou des artistes comme le peintre Charles Humbert (1891-1958) qui était plutôt attiré par l'Action française. De même, le juge Adrien Etter (1889-1965), qui jouera un grand rôle dans les accords de paix du travail dans l'horlogerie après 1937, donne des cours au public du CEO qui disposait d'un choix de sujets allant de l'espéranto au droit, en passant par l'art grec. Bref, cette grande ouverture dans le choix des activités du CEO relève moins d'un «apolitisme» que d'une volonté de ne pas apparaître trop lié au Parti socialiste, même si la plupart des responsables en sont membres. En fait, le développement du CEO l'assimile plus à une université populaire dans une ville dépourvue d'institution d'enseignement supérieur qu'à une école de militantisme socialiste. Dans une vingtai-

22 Cf. *La Sentinelle*, 22 novembre 1928.

ne de localités de la région horlogère, les CEO jouent un rôle analogue avec des moyens plus limités et dans des conditions plus difficiles.[23]

1933-1939 – Education ouvrière et lutte antifasciste

Les années 1933-1934 marquent une césure dans l'histoire de l'éducation ouvrière en Suisse romande qui atteint alors un certain apogée: plus que la prise du pouvoir par Hitler, c'est l'écrasement de «Vienne-la-Rouge» qui frappe les esprits des militants éduqués dans l'admiration des réalisations des camarades autrichiens. La première réaction va dans le sens d'un renforcement de l'éducation ouvrière malgré les difficultés multipliées. Toutefois, il est nécessaire de comprendre comment le nazisme a pu triompher dans un pays aussi cultivé que l'Allemagne et détruire une force aussi disciplinée et organisée que la social-démocratie dans ces deux pays. Le secrétaire central de la FOMH Achille Grospierre (1872-1935) tente une explication:

> *«Dans notre siècle de mécanisme, de technique, portant le génie de l'homme à toutes les victoires, on voit ce paradoxe: ce même homme est prêt à remettre la plus précieuse et la plus délicate des machines, la sienne enfin, en les mains de l'ignorant blagueur et menteur. Il en est de même en politique. Les démagogues, les bavards effrontés promettant de descendre la lune pour la remettre au peuple ont plus d'autorité dans l'opinion que les hommes raisonnables appelant chacun à l'effort pour réaliser une œuvre commune et bonne à tous. Des farceurs, genre Hitler et Goering, ont eu plus de faveur pour tromper le peuple allemand que les républicains pour les diriger vers la démocratie avec la vérité. Ces faits extraordinaires existent parce que l'esprit humain retarde. Il retarde sur les événements. La science le dépasse considérablement; la technique ne surprend plus l'homme, mais son esprit reste arriéré dans les vieilles traditions du Moyen Age. Au milieu d'un monde bouleversé par la science moderne, l'esprit humain est à peine sorti de l'époque du miracle, du temps de la sorcellerie, explicable seulement par l'ignorance générale. L'esprit humain retarde et ce n'est pas avec celui-là qu'un monde nouveau sera créé. En revanche, il explique admirablement la plupart de nos misères.»*[24]

Paul Graber estime aussi que la victoire d'Hitler marque une étape dans l'histoire de la civilisation bourgeoise qui a abandonné ses projets originels. Sur cette base, le mouvement ouvrier doit devenir la force motrice de l'évolution historique en défendant la démocratie et l'intelligence. Graber explique aux jeunes que le socialisme c'est:

---

23 L'importance sociale et culturelle des CEO est rappelée par l'écrivain Jean-Pierre Monnier qui écrit, dans ses souvenirs, à propos de la crise des années 1930 dans l'Arc jurassien: «On cherchait à mieux comprendre plutôt qu'à s'évader. On retrouvait des besoins auxquels avait su répondre la culture populaire qui était née du mouvement syndical au tournant du siècle.» *Pour mémoire*, Yvonand, Bernard Campiche, 1992, p. 22.

24 *La Sentinelle*, 18 novembre 1933.

« renoncer à faire de la culture une sorte de privilège de classe et dès lors à la rabaisser au rôle d'ornementation extérieure. C'est rendre à la culture son souffle. C'est rendre à la justice son langage impératif. C'est donner à la littérature une âme, donner à l'art une étoile du firmament comme guide. Non, le socialisme ne laisse pas le vide moral et intellectuel derrière son programme économique. Non, il n'abandonne pas les conquêtes séculaires de la culture bourgeoise. Au contraire, il oppose les valeurs de cette culture à la décadence de la civilisation bourgeoise qui n'est plus guère qu'un sépulcre doré et ciselé. [...] La culture s'est en partie réfugiée dans les écoles, dans les gymnases, dans les universités, En partie, car même là c'est le souffle qui lui manque. C'est là cependant que la classe ouvrière peut et pourra reprendre contact avec elle et en refaire une force vivante et vivifiante. »[25]

Graber fait aussi le « *tableau des espérances fauchées du monde du travail* » et décrit le profond bouleversement qui a surgi de la crise

« Sous la poussée du désordre économique, on a vu un grand pays, celui de Goethe et de Kant, sombrer dans des abîmes de violence et de bestialité. Qui aurait pu croire il y a quelques années que ce pays gonflé des richesses de la technique industrielle allait devenir le champ d'une barbarie telle qu'on se demande si on en a vu de pareille au temps de Néron ? Nos adversaires et les événements nous ont placés dans une situation nouvelle, en face de laquelle se trouvent de nouvelles tâches. En face des devoirs qui nous appellent, il nous faut de nouvelles vertus. La discipline, l'organisation, l'éducation ne sont plus suffisantes, A cette heure, une vertu seule peut sauver le prolétariat mondial et avec lui, les assises même de la civilisation. Cette vertu suprême qu'il faut avoir le courage de réclamer de tous, c'est l'héroïsme, l'esprit de sacrifice. »[26]

La volonté de lutter contre le fascisme aboutit en octobre 1934 à la fondation du Front Antifasciste animé par des intellectuels tels que André Corswant (1910-1964), Pierre Hirsch (1913-1995), Paul-Henri Jeanneret (1909-1984) et Georges-Henri Pointet (1908-1944). Ces universitaires ne sont pas les seuls animateurs du Front Antifasciste, mais leurs interventions marquent une remise en cause de l'hégémonie des maurrassiens et des conservateurs dans les milieux culturels et éducatifs.[27]

Parmi les conférenciers étrangers, on relève les noms de gens aussi différents que Louis Aragon (1897-1982) et Georges Valois (1878-1944). Celui-ci se rapproche des socialistes français en 1934 et fait, avec l'appui de Max Weber, deux tournées dans les CEO romands pour montrer le déclin du capi-

---

25 *La Sentinelle*, 10 août 1933.

26 *La Sentinelle*, 4 septembre 1933.

27 Sur l'importance de l'influence persistante de Maurras, cf. Pierre Hirsch, « D'un manifeste révolutionnaire et d'un hommage réactionnaire ; où M. Delimoges (J [ean]-P [aul] Zimmermann) tâte un peu de la politique nationale et internationale », in *Nouvelle revue neuchâteloise*, no 24, 1989, pp. 33-48.

talisme «*corrompu*», exposer sa conception du «*régionalisme coopératif*» et ses mots d'ordre: «*Tout le pouvoir aux syndicats, toute la gestion aux coopératives!*» Ces thèses rencontrent un écho suffisant pour remplir les salles d'auditeurs plus ou moins critiques. Pour sa part, Aragon fait une tournée dans les CEO de la région horlogère en février 1936 et apparaît comme le porte-parole du mouvement des écrivains antifascistes, un représentant de l'émulation culturelle suscitée par le Front populaire. Il est accueilli avec sympathie comme représentant ceux qui en France sont descendus dans la rue en s'associant aux mouvements de gauche.

> «*Alors que chez nous les intellectuels sont presque tous à la remorque du pire conservatisme et se croient souverainement intelligents quand ils ont condamné d'un mot – au nom du spiritualisme – les socialistes et le socialisme, et exalté les vertus génératrices du fascisme ou des mouvements d'extrême-droite français qui manient pourtant mieux la trique que la raison.*»[28]

La conférence du poète rallié au communisme est diversement appréciée lorsqu'il fait l'éloge du régime soviétique, de Staline et du stakhanovisme. Elle contribue aussi à renforcer les convictions d'un certain nombre d'intellectuels romands qui se rallient alors au mouvement ouvrier sous l'impact de la montée du fascisme et de la victoire du Front populaire en France. Cette évolution modifie les relations entre la gauche et l'intelligentsia romandes.

Cet esprit de sacrifice, que Paul Graber appelle de ses vœux en septembre 1933, va se manifester en particulier pendant la Guerre d'Espagne. Dès juillet 1936, des Neuchâtelois présents à Barcelone pour les Olympiades Ouvrières, assistent au soulèvement populaire en Catalogne, puis apportent leur témoignage et favorisent la solidarité dans l'Arc jurassien.[29] En octobre 1936, les CEO de La Chaux-de-Fonds, du Locle et de Neuchâtel doivent solliciter des autorisations officielles pour donner la parole à André Oltramare en précisant que le Président des Amis de l'Espagne républicaine «restera dans les limites d'un exposé sans violence et sans passion», qui ne contreviendra pas à l'arrêté du Conseil fédéral du 25 octobre 1936 interdisant de participer aux hostilités d'Espagne.[30] Sans provoquer d'incidents, cette tournée de conférences remporte un succès important.[31] Les CEO proposent aussi des cours d'histoire et de géographie, et invitent d'anciens combattants des Brigades Internationales, notamment en décembre 1938.

---

28 *La Sentinelle*, 21 février 1936.

29 Cette éducation pratique et active aura des effets sur le plan local, cf. Luc Van Dongen, «Solidarité ouvrière et antifascisme. Les Amis de l'Espagne républicaine à La Chaux-de-Fonds (1936-139)», in *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier*, n° 13, 1997, pp. 25-45.

30 AEN, Police, volume 441, lettres d'octobre 1936 et de janvier 1939.

31 Cf. par exemple. la conférence organisée par le CEO de Neuchâtel avec André Oltramare, Président des Amis de l'Espagne Républicaine: la Police locale rapporte que la conférence s'est déroulée sans incident. «La Salle du Théâtre et les galeries étaient bondées d'un public attentif et composé de personnes de toutes les conditions.» (AEN, Police, volume 324, rapport du 23 octobre 1936).

La fin des années trente voit s'accumuler trois types de difficultés pour les CEO.

- Les autorités fédérales et cantonales suppriment des subventions qui permettaient d'organiser des activités pour les chômeurs.[32] La relative reprise économique contribue aussi à dégarnir les auditoires que les innombrables chômeurs avaient tendance à rejoindre.
- La «trilogie ouvrière» devient plus une formule propagandiste qu'une réalité socio-politique. En effet, la crise a contribué à relâcher les liens entre les trois branches qui développent désormais séparément leurs structures éducatives. C'est même un farouche adversaire des syndicats, Charles-Ulysse Perret (1868-1953) qui fonde en novembre 1934 les Cercles d'études coopératives[33] dont le développement est remarquable dans l'Arc jurassien.[34]
- Réunie à Genève du 4 au 6 novembre 1937, l'assemblée des secrétaires syndicaux romands décide de créer des Cercles d'Etudes syndicales selon une nouvelle orientation qui insiste sur la modération et l'esprit de collaboration.[35] Une brochure éditée en octobre 1938, puis en 1942, justifie cette nouvelle organisation qui affirme la nécessité de réduire les ambitions, de se montrer modestes et humbles afin de favoriser l'apparition d'une génération qui prendra la digne succession des pionniers des temps héroïques.[36] Constatant une «stagnation» et une «apathie» des troupes syndicales, les auteurs de la brochure proposent «le moyen d'amorcer une résurrection» et présentent une procédure de constitution de cercles d'études syndicales. Les initiateurs s'inspirent du développement important des Cercles d'études coopératives. Les références intellectuelles changent: Denis de Rougemont est cité en exergue de la brochure de 1938 et son *Journal d'un intellectuel au chômage* figure en tête de la liste des livres recommandés. Cette mise en évidence s'explique probablement par l'influence du mouvement «personnaliste» qui s'exprime dans la revue *Esprit* et par le rôle de Charles-Frédéric Ducommun (1910-1977), qui occupa de 1937 à 1941 la fonction de secrétaire romand adjoint pour la Suisse romande.[37]

En avril 1939, Pierre Reymond (1891-1977), qui préside dès 1921 l'Union syndicale de Neuchâtel, publie un substantiel article sur «l'éducation ouvrière et la lutte contre l'esprit totalitaire» dans l'hebdomadaire *La Semaine*[38]. Il dresse le constat de l'«échec partiel» après une vingtaine d'années:

---

32 Archives de l'USS, Fonds CSEO, a III 11, Neuenburg 1935-1954, lettre de Gaston Schelling à Charles Schürch du 22 janvier 1937.

33 Cf. sa brochure *Les Cercles d'études coopératives dans la Fédération régionale II*, Bâle, Imprimerie de l'Union suisse des coopératives, 1935.

34 Cf. *La Sentinelle*, 2 septembre 1938 et *Solidarité*, 1er octobre 1938.

35 Cf. *Les Droits du Travail*, juillet 1939.

36 Brochure *Pour l'éducation ouvrière en Suisse romande*, Berne, Union syndicale suisse, 1938, p. 11.

37 Sur cet adjoint de Schürch de 1937 à 1941, cf. l'ouvrage collectif intitulé *A l'assaut du futur, permanence d'une pensée*, Editions Cabédita, Yens-sur-Morges, 1991

38 Cf. Pierre Jeanneret, «*La Semaine*, un hebdomadaire antifasciste politique et culturel», in *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier*, n° 7, 1990-1991, pp. 7-22. L'influence des mili-

«Aujourd'hui, les efforts pour l'éducation ouvrière sont en pleine évolution et l'on peut déjà porter un jugement sur ce qui a été fait de 1916 à 1937; certes, les milliers de concerts, de conférences, de cours, de manifestations d'art qui ont été données depuis tant d'années ont embelli la vie d'un grand nombre d'hommes et les ont rendus mieux capables de travailler à l'instauration d'un régime social nouveau; mais les résultats obtenus sont loin d'être proportionnés aux dépenses d'énergie et d'argent qui ont été faites. [...]

Que donnera cette orientation nouvelle ? Elle est prise dans un redoutable dilemme:

Ou bien, elle s'efforcera avant tout de développer chez un grand nombre d'ouvriers l'esprit critique, le jugement personnel, ce qui les préservera des tentations fascistes, nazistes ou communistes, mais elle risquera de dispenser une science un peu froide, isolée non seulement des passions, mais aussi des aspirations légitimes, de l'élan vital qui prend son appui, non pas sur des raisonnements, mais sur des sentiments.

Ou bien, au contraire, elle se liera étroitement aux efforts journaliers des travailleurs organisés pour faire vivre les syndicats, les coopératives, les groupements culturels et politiques desquels ils attendent leur libération; ils auront gagné ainsi une science qui ne sera pas qu'un simple vernis, mais qui pénétrera leur être tout entier, ayant été acquises jour après jour au moyen d'expériences personnelles et de luttes constantes pour créer un milieu social en harmonie avec leurs aspirations intimes. Mais une telle science pourra manquer de sérénité, de détachement, d'objectivité même; elle risquera d'être liée dans son épanouissement à toutes sortes de passions qui pourraient l'empêcher d'être un antidote efficace de l'esprit totalitaire. [En conclusion, il s'agit de] *rendre la culture tout à la fois plus vivante, moins désincarnée, et mieux capable de préserver ceux à qui elle s'adresse des mouvements de masse irraisonnés».*[39]

Dans le canton de Neuchâtel, une dizaine de cercles d'études syndicales sont fondées; mais leurs activités sont pratiquement interrompues par la

---

tants neuchâtelois apparaît à travers les articles de Paul-Henri Jeanneret, André Corswant, Auguste Lalive (1878-1944), Archibald Quartier (1913-1996), et André Tissot (1911-2000). Signalons que, contrairement à l'hypothèse de Jeanneret, «Labor» n'est pas le pseudonyme d'Etienne Lentillon, mais d'Armand Renner (1883-1952), ouvrier horloger à la plume abondante qui signa d'innombrables articles et publia deux livres sur les milieux ouvriers au début du siècle. Ajoutons que le Groupe «Savoir» de La Chaux-de-Fonds, mentionné par Jeanneret à la page 22, regroupe en janvier des ouvriers et intellectuels, «éléments de gauche et quelques communistes» selon la police qui ne considère pas cette association comme tombant sous le coup de la loi anticommuniste. Notons qu'elle est présidée par Jean Steiger (1910-1990) qui deviendra un membre fondateur du Parti ouvrier et populaire. (AEN, Police, volume 324, rapport du 14 janvier 1938).

39 *La Semaine*, 2 avril 1939. Cf. aussi son ouvrage *Le syndicalisme en Suisse. Son histoire, sa structure, ses objectifs, son activité*, Genève, Editions générales, 1966, pp. 143-147.

mobilisation de septembre 1939. Au cours de la guerre, les CEO collabore avec l'office Armée et Foyer qui est chargé de la défense nationale spirituelle et qui accorde une grande importance à maintenir un lien étroit entre l'armée et la classe ouvrière. Désorganisés par la mobilisation et pratiquement «investis» par Armée et Foyer, les CEO jouent désormais un rôle très discret, tandis que des responsables syndicaux s'activent dans la Ligue du Gothard, dans la lutte pour la «Communauté professionnelle» et la «Paix sociale», ainsi que pour fonder le Parti travailliste.

Epilogue

Après 1945, des tentatives de reconstituer les CEO sont lancées. Certaines permettent de former des clubs de loisirs sans volonté culturelle de transformations sociales. Les efforts de personnalités qui aspirent à une véritable émulation intellectuelle se heurtent à l'indifférence. C'est ainsi que le directeur de la Libraire Coopérative Charles Chautemps renonce, malgré certains succès, en 1954 à poursuivre l'animation du CEO dans les Montagnes neuchâteloises, car il ne veut plus «mendier chaque année des subventions qui ne sont en réalité que des aumônes et devoir payer personnellement (pour avoir une activité convenable) ce que ne veulent pas payer les syndicats».[40] Alerté par ce constat, le secrétaire central de la CSEO Bruno Muralt tente de convaincre les responsables syndicaux de la nécessité d'une éducation culturelle pour les travailleurs et de l'importance d'une reprise des activités dans une région aux traditions considérables de luttes ouvrières. Dans sa réponse, le secrétaire de l'Union ouvrière de La Chaux-de-Fonds ne peut que déplorer la fin du CEO et du Cercle d'études syndicales à cause du «désintéressement total».

«Les diverses sections syndicales comme les sociétés culturelles ouvrières s'en plaignent autant que nous. La classe ouvrière qui travaille à plein rendement a vu son sort amélioré dans une telle mesure, qu'elle paraît satisfaite de son sort, et elle est attirée avant tout par les nombres distractions qu'offre la vie moderne. [...] Il est regrettable de le dire, et pourtant seule une situation matérielle difficile comme les ouvriers en ont connu serait de nature à les réveiller et à leur faire entrevoir que la lutte pour leur sécurité n'est pas terminée, et qu'il reste des problèmes à résoudre pour le mouvement ouvrier autrement plus importants que le sport, les spectacles et autres attractions qui les accaparent toujours plus.»[41]

La question reste ouverte: dans quelle mesure le reflux des CEO dans les années 1940 est un résultat des conditions économiques et sociales ou une conséquence des choix politiques et culturels qui ont été opérés à la fin des années 30? Au milieu de cette décennie, les organisations d'éducation ouvrière ont connu l'apogée d'un développement qui a dépassé les espérances des fondateurs tout en marquant une présence incontournable dans l'espace public régional.

---

40 Archives de l'USS, Fonds CEO, A III 11, Neuenburg 1935-1954, Rapport du 3 juin 1954. Dans un rapport ultérieur, il déplore que «Ces Messieurs les secrétaires continuent de ne rien comprendre, absolument rien, aux problèmes qui touchent à la culture.», *Idem*, rapport du 4 juin 1956.

41 *Idem*, lettre de René Mathys (1905-1956) à Bruno Muralt, 3 août 1954.